

— Cette flèche est empoisonnée, n'est-ce pas ? lui demanda-t-il.

— Oui, fit l'Indien.

— Eh bien ! écoute : je te fais grâce de la vie, je te rends la liberté, si tu m'indiques le moyen de sauver mon camarade.

— Je n'en connais pas, répondit le prisonnier.

— C'est impossible ! s'écria Paris. Tiens, je fais mieux, je te donne ce fusil que tu paraisais si vivement désirer...

L'œil du sauvage étincela de désir, mais cette lueur s'éteignit promptement.

— Je n'en connais pas, répéta-t-il stoïquement. Tue-moi si tu veux.

Gallois n'avait pas perdu un mot de la conversation. De pâle qu'elle était, sa figure devint livide.

— Mourir ! s'écria-t-il ; mais je ne veux pas mourir ! Dieu ne

le permettra pas ! mourir ici, pauvre, misérable, quand j'ai là-bas des millions qui m'attendent ! Allons donc ! Non cela ne se peut pas !

Il promenait autour de lui un œil hagard, comme pour invoquer du secours.

Dans son égarement, il avait osé même en appeler à Dieu.

Paris le regardait tristement. Le sort réservé à son camarade l'attendait probablement aussi.

Gallois le vit immobile et pensif.

— Voyons, lui dit-il, cherche, trouve. Il doit y avoir un moyen de me tirer de là. Tu le sais bien, que je ne peux pas mourir, toi à qui j'ai confié mon secret, toi qui sais que je suis riche, riche à racheter mon âme au diable ! Mais renue-toi donc, Paris !... Ah ! que j'ai soif !

Et il râla sourdement.

Paris s'empressa de donner à boire à son camarade, qui parut en éprouver un soulagement extrême.

— Courage ! lui dit-il. Vous savez bien qu'on ne meurt pas toujours de blessures semblables. Laissez-moi m'occuper un peu de ce pauvre diable.

Et, du geste, il désignait l'Indien.

Celui-ci continuait, en effet, à perdre beaucoup de sang par l'horrible plaie que la hache de Paris lui avait faite. Il pâlisait de plus en plus, ses yeux commençaient à se voiler. On n'y découvrait plus cette expression de haine satisfaite qui s'y reflétait tout à l'heure.

Avec la même sollicitude dont il avait fait preuve envers son compagnon, Paris s'approcha de l'Indien, étancha avec son mouchoir imbibé d'eau le sang qui s'échappait de la blessure, et puis, quand il eut arrêté l'hémorragie, il entourra le poignet de l'Indien de feuilles de bananiers soigneusement lavées.

Son ennemi avait d'abord refusé de se laisser faire ; mais, soit que ce mouvement de fierté n'eût pas tenu contre l'instinct de la conservation, soit que la faiblesse le livrât sans défense de Paris, il avait fini par se soumettre docilement aux soins dont il était l'objet.

Il était même facile de lire sur ses traits altérés l'étonnement naïf que cet empressement lui causait.

Lorsque le pansement fut terminé, Paris enveloppa de son propre mouchoir les feuilles qu'il avait appliquées sur la plaie et revint auprès de Gallois.

L'Indien ne le perdait pas de vue. Cette infatigable activité, cette charité toute chrétienne avec laquelle Paris prodiguait à son ami et à son ennemi les soins que réclamait leur état, étaient pour le sauvage le comble de la stupéfaction.

Ce même individu qui, une demi-heure plus tôt, avait tué cinq hommes de sa tribu, l'arrachait, lui, vaincu, désarmé, hors d'état de se défendre, à une mort presque certaine ! C'était évidemment pour l'Indien le bouleversement le plus complet de ses idées en matière de générosité.

Paris, à qui cette surprise n'avait pas échappé, n'y avait répondu que par un geste de pitié et s'était rapproché de son camarade.

Gallois était plus calme. Il avait fermé les yeux et s'était endormi.

Paris l'observait en silence. Tout à coup ses yeux se contractaient affreusement.

Les membres de Gallois s'agitaient pendant son sommeil d'une sorte de tremblement nerveux. Était-ce déjà les convulsions de l'agonie ?

L'œil démesurément agrandi par la terreur, Paris revint vers l'Indien, et lui désignant du doigt son camarade :

— Au nom de ton Dieu, au nom de ton père, de ta mère, de tes enfants, si tu en as, réponds-moi ! lui dit-il.

— Parle, fit l'Indien.

— Est-ce que cet homme va mourir ?

L sauvage se prit à sourire, mais non plus de ce sourire féroce qui grimaçait sur son visage quelques instants plus tôt.

— Oui, répondit-il en baissant tristement la tête.

Paris continua à grand-peine un blasphème prêt à s'échapper de sa bouche, et les yeux au ciel, comme pour lui demander pardon de cette rébellion involontaire.

Il alla s'asseoir à côté de Gallois et le réveilla doucement.

— Eh bien ? lui demanda-t-il. Comment vous sentez-vous ?

— Faible, répondit Gallois avec brusquerie. J'ai toujours soif.

Paris courut encore chercher de l'eau et lui donna à boire.

— Il ne faut pas désespérer, reprit-il d'une voix persuasive. Causons un peu, si vous le voulez bien... comme l'autre jour... vous vous rappelez...

— Quel autre jour ?

— Le jour où vous m'avez raconté votre histoire.

— Tu veux donc que je la recommence ?

— Non, mais ne m'avez-vous pas avoué que, sans compter le secret dont j'ai reçu la confiance, vous aviez plus de cinq cents vols sur la conscience ?

— C'est vrai. Après ?

— Savez-vous que c'était une espèce de confession que vous faisiez là ! dit Paris.

— Moi ! se défendit Gallois.

— Sans doute, car dans ce pays désert, il n'y avait absolument que Dieu et moi pour vous entendre.

— Parbleu ! Est-ce que tu crois que je l'aurais avoué sans cela ?

— Peut-être ! Il n'est pas mauvais d'être avec Dieu, quand on entreprend un voyage désespéré comme celui que nous avons commencé.

Cette fois, Gallois regarda son camarade d'un air étonné.

— Certainement, insista Paris. Aussi je suis bien certain que vous vous repentez de ce que vous avez fait...

— Pas du tout, protesta Gallois. Je me répons de m'être laissé pincer, je me répons d'avoir perdu pendant si longtemps la fortune que j'avais gagnée, et bien gagnée, car enfin j'y risquais ma peau tout autant que Benoit et Jack.

— Je ne vous dis pas le contraire, mais cette fortune n'en est pas moins mal acquise.

— Qu'est-ce que tu me chantes là ? fit Gallois. Ah çà !... qu'est-ce qui te prend ? Tu ressembles aux corbeaux qui planent au-dessus des cadavres.

— Par exemple ! fit Paris en se détournant.

— Tu mens ! dit Gallois avec force. Tu sais que je vais mourir, et tu veux me confesser.

— Mais non, je vous assure...

— Je te dis que tu mens ! Que s'est-il donc passé pendant mon sommeil ?

— Absolument rien.

— C'est impossible ! tu ne me parlerais pas ainsi.

En disant ces mots, Gallois fut pris d'une espèce de convulsion.

— Eh bien ! poursuivit-il. Qu'ai-je à trembler ainsi ? Ce n'est pas la fièvre du pays, car je serais glacé, et je brûle...

— Qu'est-ce donc ?

Un nouveau tremblement nerveux parcourut son corps.

Il demeura immobile pendant quelques secondes, puis tout à coup il poussa un cri déchirant, terrible.

— Ah ! je devine, dit-il. C'est le poison ! Et tu le sais ! Tu sais que je suis perdu !...